

" SOCIALISME

Ra.D.A.R.

OU

MASSADA "

Thèses Du 3^{ème} Congrès De La

Ligue Communiste Révolutionnaire

= Matzpen Marxiste =

Prix : 2,50 Frs.

(1)

LA REGION ARABE

& LA REVOLUTION

SOCIALISTE ARABE

1. La seconde moitié du vingtième siècle est la période du réveil du monde capitaliste non développé, cette partie du monde qui n'a pas connu de révolution bourgeoise avant que l'impérialisme y pénètre et y bouleverse les structures économiques et sociales. L'expérience historique de la révolution coloniale prouve que la bourgeoisie locale - l'oligarchie compradore et la bourgeoisie appelée nationale - n'est pas capable de réaliser un seul des objectifs de la révolution bourgeoise démocratique. Dans le meilleur des cas, elle peut exploiter une conjoncture favorable afin d'augmenter, au dépens de l'impérialisme, la part qui lui revient de l'exploitation des classes travailleuses, et de réaliser certaines réformes partielles et provisoires. De toute façon, et à cause de sa grande faiblesse par rapport à l'impérialisme d'une part et la classe ouvrière d'autre part, et à cause de l'interaction entre le capital étranger, compradore et "national", le sort de cette bourgeoisie est lié au sort de la domination impérialiste, et ses intérêts sont dépendants de l'existence des caractéristiques pré-capitalistes qui sont partie intégrale de la formation sociale des pays sous-développés (en particulier la question agraire).

2. La région arabe fait partie du monde capitaliste sous-développé dominé économiquement par l'impérialisme, et elle se doit encore de réaliser tous les objectifs historiques de la révolution bourgeoise démocratique, à savoir industrialisation, réforme agraire, développement, indépendance, etc...

En plus des déformations classiques qui caractérisent les pays sous-développés, la pénétration impérialiste a

entraîné la division de la nation arabe en de nombreuses entités politiques. La langue, la culture et une histoire communes ont créé les bases objectives de l'existence d'une nation arabe. La destruction de l'autarcie précapitaliste par la pénétration impérialiste a accéléré le processus de formation de la nation arabe, et cela au moment même où l'impérialisme la divisait politiquement.

La balkanisation de la région arabe est clairement dans l'intérêt de l'impérialisme, des bourgeoisies compradore, des propriétaires terriens, dont les intérêts sont toujours concurrentiels. Par contre, l'unification de la région arabe est non seulement une aspiration profonde des masses mais aussi une nécessité pour la lutte anti-impérialiste et socialiste révolutionnaire, et la condition pour le développement de la région. L'aspiration à la libération nationale et à l'unification arabe a été, dès le début de ce siècle, - comme dans de nombreux autres pays coloniaux - la base sur laquelle s'est développé le mouvement social dans la région; aujourd'hui encore, cette aspiration représente un des détonateurs les plus explosifs des luttes des masses arabes.

Ce facteur est le fondement de l'existence d'une révolution arabe unie, et ce malgré les divisions étatiques et malgré les divers ennemis immédiats. Le développement inégal des différentes parties "indépendantes" de la région arabe exige précisément l'unification pour un développement plus combiné, surtout si l'on tient compte de la division totalement inégale des ressources naturelles, et du fait qu'une poignée de dirigeants, dans de petites régions retardées, contrôlent des richesses immenses dont la nation arabe ne peut profiter.

3. Le Nassérisme a été la tentative de la petite bourgeoisie égyptienne de réaliser les objectifs historiques de la bourgeoisie que cette dernière ne voulait, ni ne pouvait réaliser. Le bonapartisme nassérien a fondé son pouvoir sur l'équilibre entre le prolétariat et la petite bourgeoisie d'une part, et les secteurs dynamiques de la bourgeoisie d'autre part. En tant que bonapartisme bourgeois, le nassérisme représentait les intérêts de la bourgeoisie nationale et a lutté contre ses ennemis : l'impérialisme et l'oligarchie compradore d'une part et la classe ouvrière d'autre part.

A cause de la faiblesse fondamentale de la bourgeoisie nationale (qui était aussi très restreinte), le bonapartisme nassérien et la petite bourgeoisie qui se trouvaient derrière lui devaient la remplacer non seulement politiquement mais aussi économiquement, ce qui n'est pas le cas pour le bonapartisme classique. Par le biais du pouvoir politique, le pouvoir bonapartiste a réalisé le début d'une accumulation capitaliste que la bourgeoisie compradore et les propriétaires terriens ne pouvaient pas réaliser car elle touchait leurs intérêts immédiats.

Afin de réaliser cette accumulation il fallait faire certaines réformes importantes : une réforme agraire partielle, la nationalisation de la plupart du capital étranger et d'une partie importante du capital local (environ 80 % des différents secteurs de l'économie égyptienne - sauf l'agriculture - ont été nationalisés) et certaines mesures en direction de l'unification arabe. Mais toutes ces mesures ont été prises dans le cadre de l'appareil d'état bourgeois et, par conséquent le cadre essentiel de la société capitaliste a été conservé.

4. L'échec du nassérisme a définitivement prouvé que la petite bourgeoisie aussi était incapable de réaliser complètement les objectifs de développement, d'indépendance et de libération nationale qu'elle avait inscrits sur son drapeau. On peut dire que le nassérisme est la preuve même de la justesse de la théorie de la révolution permanente : que ce soit sous la direction de la "bourgeoisie nationale" ou sous celle de la petite bourgeoisie, il est impossible de réaliser les objectifs de la révolution bourgeoise dans le cadre des rapports de production capitalistes et sans la destruction de l'état bourgeois.

Pour les masses travailleuses de la région arabe il n'y a qu'un choix : soit révolution socialiste, soit caricature de révolution. La révolution arabe sera socialiste ou elle ne sera pas.



La classe ouvrière est la seule dont l'intérêt de classe est absolument identique à tous les objectifs de la révolution : elle seule peut mobiliser et entraîner après elle la petite bourgeoisie travailleuse des villes et les paysans pour expulser l'impérialisme de la région, confisquer ses biens et sortir du marché capitaliste mondial; elle seule peut, dans sa lutte contre l'état sioniste, mobiliser à ses côtés la classe ouvrière juive-israélienne; elle seule peut mettre fin à la division artificielle de la région arabe qui a fait naître des bourgeoisies aux intérêts concurrents, et réaliser l'unification arabe; centraliser les immenses ressources de la région par l'expropriation de la propriété privée des moyens de production, et organiser une production planifiée en fonction des besoins des masses : elle seule peut soutenir activement la lutte des paysans pauvres pour

une réforme agraire radicale, ce qui pourra la mobiliser pour le processus socialiste révolutionnaire; elle seule pourra, par une politique internationaliste, gagner les minorités nationales au mouvement de libération de la région.

5. Mais la mobilisation de la classe ouvrière pour la révolution arabe ne pourra être que sous le drapeau de la révolution prolétarienne. La libération de l'impérialisme ne se fera pas sous le drapeau de l'"anti-impérialisme"; une tel programme ne met pas en lumière l'objectif central de la lutte, condition nécessaire pour la libération du joug impérialiste : l'abolition des rapports de production capitalistes, le démantèlement de l'état bourgeois et la mise en place de l'état soviétique unifié de la région arabe.

Il en est de même pour la lutte de libération nationale et pour l'unité arabe : cette lutte ne pourra vaincre sous le drapeau du nationalisme. car celui-ci masque l'objectif de l'indépendance de classe et d'une lutte anti-capitaliste conséquente, conditions nécessaires pour la véritable libération nationale et l'unité politique arabe. Cette question est particulièrement importante pour la lutte de libération nationale du peuple arabe-palestinien: l'objectif de la "révolution palestinienne" détourne les masses palestiniennes de la voie de la révolution socialiste arabe et les mène vers une impasse dangereuse.

Le prolétariat est la classe qui combattra le plus conséquemment contre l'impérialisme, pour la libération et l'unité nationale, pour l'ensemble des droits nationaux du peuple arabe palestinien, à condition que ce soit sous son propre drapeau - celui de la révolution arabe anti-capitaliste - et non sous celui du nationalisme arabe, de l'anti-impérialisme, de la "révolution palestinienne", etc...

6. Et précisément à cause de la forte influence de l'idéologie nationaliste dans le vocabulaire anti-impérialiste sur la classe ouvrière arabe, il est encore plus nécessaire que partout ailleurs qu'existe une direction prolétarienne révolutionnaire qui soit une alternative aux directions nationalistes petites bourgeoises et qui sache mettre devant la classe ouvrière les véritables objectifs pour sa libération nationale et sociale.

La trahison totale du mouvement stalinien - dans la région arabe comme partout ailleurs - a laissé la classe ouvrière sans direction de classe et détermine encore plus clairement l'objectif stratégique central des marxistes-révolutionnaires : la reconstruction du parti révolutionnaire de la classe ouvrière dans la région arabe.

L'unité fondamentale de la région arabe, l'interaction des luttes dans les différentes parties de cette région et le processus (inélucltable) de leur unification en une seule lutte et vers un même objectif - une république soviétique unie - exigent une direction arabe organisée dans un seul cadre centralisé. Dans ce domaine la classe ouvrière est en retard par rapport aux autres classes : les bourgeoisies arabes, malgré leurs intérêts concurrents, ont déjà mis sur pied divers cadres de collaboration (à cause de leur caractère de classe, ils doivent se limiter à la collaboration). Les mouvements petits bourgeois se sont organisés au niveau arabe (le nassérisme, le Baath, le M.N.A.). C'est précisément parce que la classe ouvrière est la seule qui ne soit pas traversée par des intérêts contradictoires, que l'unité de sa lutte et de sa direction peuvent ne pas être épisodiques.

Seule une direction marxiste révolutionnaire, l'unique représentant des intérêts historiques de l'ensemble de la classe ouvrière peut réaliser cette centralisation dans le cadre d'un parti unique pour la région arabe; les staliniens le refusent, vue leur dépendance par rapport aux diverses bourgeoisies, les centristes ne le peuvent pas n'ayant aucun programme global pour la région arabe.

La capacité des noyaux trotskystes de la région arabe pour mettre sur pied la direction du prolétariat de la région arabe dépendra de leur capacité à développer un programme de transition susceptible de combiner les luttes locales et partielles - la lutte anti-impérialiste et anti-sioniste les luttes pour l'indépendance nationale, pour un niveau de vie décent, pour les libertés démocratiques - en une seule lutte anti-capitaliste, de faire pénétrer ce programme à travers la classe ouvrière, de gagner sa confiance par leurs initiatives et de prendre la direction de ses différentes luttes. Ce n'est qu'alors que la classe ouvrière résoudra sa crise historique et pourra libérer la région arabe des liens de l'exploitation économique, du retard social et de l'oppression nationale.



(2)

LE SIONISME,

L'ÉTAT D'ISRAËL

& LA QUESTION PALESTINIENNE

7. L'impérialisme a été obligé, ce dernier demi siècle, de mettre fin à travers toute la région arabe à sa domination coloniale directe, sauf en deux endroits : le Sahara "espagnol" et l'état d'Israël.

La solution de la question israélienne-palestinienne est un des objectif centraux de la révolution arabe car d'une part l'état d'Israël est un bastion puissant au service de l'impérialisme, obstacle non négligeable au développement de la révolution arabe, et d'autre part parce que la restitution des droits nationaux du peuple arabe palestinien est une composante de la solution de la question nationale arabe.

C'est précisément à cause de la centralité de la lutte anti-sioniste dans la révolution arabe, qu'il faut comprendre la nature de la colonisation sioniste et la nature de classe de l'état d'Israël : c'est une précondition pour mener une lutte efficace contre l'état sioniste. Jusqu'à présent aucun courant important dans la gauche arabe n'a su traiter correctement ce problème et intégrer une juste stratégie de la lutte anti-sioniste dans le cadre du programme de la révolution arabe.

8. A son origine, le sionisme a été une tentative de courants petits bourgeois juifs d'Europe orientale (et plus tard des pays capitalistes développés, conséquemment au déclin du capitalisme et à l'aggravation de la question juive dans ces pays) pour résoudre la question juive par la colonisation juive de la Palestine et la constitution d'un état juif. Un tel objectif, qui ne pouvait être atteint que dans le

cadre de la stratégie globale de l'impérialisme dans la région arabe, a entraîné la création d'un type particulier d'état colonial, fondé essentiellement sur l'expulsion de la population palestinienne indigène et non sur son exploitation par les colons, et a permis la création d'une nouvelle nationalité, juive-israélienne. La conséquence sera la création d'un état qui intègre d'une part les caractéristiques d'un état colonial, et d'autre part les caractéristiques d'un état national bourgeois "classique". C'est le caractère de classe de l'état d'Israël comme colonie d'implantation (colonial settler state, n.d.tr.) soutenue par l'impérialisme en contre partie de services rendus par cet état qui détermine les formes de la lutte de classe en son sein et contre lui.

La destruction de l'état d'Israël est l'intérêt de trois forces sociales dans la région :

- * Comme état colonial, l'existence de l'état d'Israël signifie la négation des droits nationaux du peuple arabe-palestinien. Une démocratisation d'une entité coloniale est impossible, c'est à dire la transformation de l'état d'Israël en un état démocratique non sioniste, comme le veulent les staliniens et les centristes divers. La restitution des droits nationaux au peuple arabe-palestinien exige la lutte pour la destruction de l'état sioniste.
- * Comme avant poste de l'impérialisme dans la région, l'état d'Israël est confronté au mouvement d'émancipation de l'ensemble des masses de la région. La victoire de la révolution arabe exige sa destruction par les masses laborieuses arabes.
- * Comme état national capitaliste que, pour des intérêts plus globaux dans la région, l'impérialisme a choisi de soutenir et de subventionner et non d'exploiter économiquement comme c'est le cas dans les autres pays sous développés, le sionisme a créé une bourgeoisie israélienne qui accapare la plus grande partie de la plus-value produite en Israël et un prolétariat juif-israélien créant la plus grande partie de cette plus-value dont les intérêts sont contradictoires. C'est pourquoi la classe ouvrière israélienne, tout en étant partie prenante du processus de colonisation, doit voir dans l'état sioniste un ennemi qu'elle doit détruire.

9. C'est précisément la nature coloniale de l'état d'Israël qui nous permet de comprendre la double nature de l'ouvrier israélien : en tant qu'ouvrier exploité par la bourgeoisie israélienne d'une part, en tant que colon d'autre part. Ces deux caractérisations impliquent fondamentalement des intérêts contradictoires. En tant que colon, l'intérêt du travailleur juif exige l'existence de l'état d'

Israël, l'alliance avec l'impérialisme et l'union nationale avec la bourgeoisie contre les arabes qui veulent détruire son pays. En tant qu'ouvrier, son intérêt exige la destruction de l'état bourgeois (sioniste) qui non seulement perpétue son exploitation mais encore représente pour lui un piège portel pour lequel il doit payer un prix de plus en plus élevé en vies humaines, niveau de vie et libertés démocratiques. Contrairement à la bourgeoisie israélienne dont l'intérêt de classe coïncide avec son état colonial et pour laquelle la destruction de l'état sioniste signifie sa destruction en tant que classe, le travailleur israélien a dans la destruction de l'état d'Israël un intérêt réel.

Cette contradiction n'est pas seulement subjective : elle reflète la double situation sociale d'une classe ouvrière coloniale et a des incidences directes sur le développement de la lutte de classe en Israël. La conscience de classe révolutionnaire de la classe ouvrière israélienne sera une conscience anti-colonialiste (anti-sioniste) ou ne sera pas du tout. Mais par la seule dynamique des luttes internes à la société israélienne la classe ouvrière israélienne ne pourra pas développer une telle conscience de classe. La formation d'une conscience anti-sioniste au sein de la classe ouvrière israélienne dépendra du développement de la lutte anti-sioniste et de la révolution arabe, du prix que la classe ouvrière israélienne sera obligée de payer pour la défense du sionisme, et de l'existence d'une alternative internationaliste pour la classe ouvrière israélienne.

En ce sens, le concept de "révolution israélienne" n'est pas moins absurde que la notion de désionisation pacifique d'Israël. La classe ouvrière israélienne n'a qu'une seule alternative : soit continuer à être partie prenante mais exploitée de la colonisation sioniste et de son rôle dans la région, soit être partie prenante de la révolution socialiste arabe; la conscience révolutionnaire de la classe ouvrière israélienne ne sera pas "une conscience de classe israélienne" mais bien "la conscience de classe de la révolution socialiste arabe".

De là découle le rôle de la révolution arabe (donc aussi de la résistance palestinienne) par rapport à la classe ouvrière israélienne : combattre par tous les moyens l'état sioniste, l'affaiblir, y créer des fissures et le détruire, et ainsi montrer également à la classe ouvrière israélienne qu'elle n'a rien à attendre dans le cadre de l'état sioniste; mais en même temps, lui proposer une alternative internationaliste qui reconnaîtrait ses droits nationaux et l'égalité la plus complète dans le cadre de la révolution arabe triomphante. Proposer une alternative devant le prolétariat israélien est d'autant plus important que s'est constitué ici une nouvelle nation qui n'a aucune autre alternative (comme cela a été, par exemple, le cas des Pieds Noirs en Algérie) et en conséquence l'absence d'une alternative

révolutionnaire renforcerait la conscience sioniste-colonialiste et l'Union Nationale dans l'état d'Israël.

Le rôle des marxistes révolutionnaires en Israël est d'être l'avant garde de la révolution socialiste arabe au sein du bastion sioniste, de développer une propagande, de faire de l'agitation et d'organiser l'avant garde ouvrière en Israël dans la perspective de son intégration dans le processus de la révolution arabe; de développer sa conscience en une conscience de classe anti-sioniste, une conscience de la révolution socialiste arabe. Mais une telle activité ne saurait produire de fruits réels, c'est à dire détacher une partie substantielle du prolétariat israélien du sionisme et l'intégrer dans la révolution arabe, que dans la mesure où cette révolution s'impose à la conscience du prolétariat israélien en tant que réalité de la lutte de classe et en tant qu'alternative internationaliste.

10.

La lutte contre le sionisme est partie intégrale de la lutte anti-impérialiste et en ce sens elle soit recevoir le soutien total des révolutionnaires, indépendamment de sa direction et de ses objectifs. C'est pour cette raison que les marxistes révolutionnaires ont toujours soutenu et soutiennent le camp arabe dans sa lutte contre Israël, et ceci même quand cette lutte est menée par la bourgeoisie et que l'objectif de cette bourgeoisie n'est ni la destruction de l'état sioniste ni l'expulsion de l'impérialisme. La guerre contre l'état sioniste est l'aspiration et l'intérêt des masses laborieuses arabes, elle n'est pas nécessairement l'intérêt des bourgeoisies arabes, qui sont prêtes à arriver à un compromis avec cet état. C'est pourquoi nous soutenons cette guerre sans pour cela soutenir d'aucune façon les bourgeoisies arabes et tout en continuant de lutter contre elles.



En ce sens, l'attitude des marxistes révolutionnaires par rapport à la guerre contre Israël n'est pas différente de leur attitude par rapport à toute initiative progressiste qu'une quelconque bourgeoisie peut prendre que ce soit par démagogie ou par intérêt de classe (la nationalisation du canal de Suez, le soutien de certains régimes africains aux mouvements de libération en Afrique du sud et en Rhodésie, certaines actions anti-impérialistes du régime péroniste, la guerre anti-impérialiste de Chang Kai Chek contre les japonais, Haïlé Sélassié contre les Italiens...) il n'est pas nécessaire d'ajouter que le soutien à ces actions ne signifie en rien le soutien à ces bourgeoisies, mais au contraire, implique une dénonciation permanente de ces régimes, de leur incapacité à réaliser ces mêmes objectifs jusqu'au bout, et de la contradiction fondamentale qui existe entre ces régimes et les masses laborieuses.

Toute position neutre dans la guerre contre le sionisme ne prend pas en considération le caractère colonial de l'état d'Israël, ce qui revient à être une position sioniste (dans le meilleur des cas a-sioniste). Une telle position ne voit pas la différence entre la guerre, sa signification objective (partie de la lutte anti-impérialiste) et subjective (conçue par les masses laborieuses de la région comme partie de la lutte anti-impérialiste) et les forces sociales qui sont à sa tête et leurs objectifs propres (la bourgeoisie, la petite bourgeoisie - pour la résistance palestinienne - ou le prolétariat).

11. C'est dans le processus de la colonisation sioniste que s'est développée la question palestinienne, et c'est le caractère particulier du sionisme comme colonialisme basé sur l'expulsion des indigènes qui provoque la particularité de la lutte palestinienne de libération nationale. L'expropriation et l'expulsion des Palestiniens les a exclus du cadre de production dans lequel ils auraient pu développer leur lutte de libération nationale et sociale. Les Palestiniens sont devenus un peuple de réfugiés, dont la plus grande partie vit en dehors du cadre de l'état sioniste.

Cet état de fait a de très importantes conséquences quant aux chances, aux possibilités et aux limites de la lutte palestinienne de libération nationale : on peut affirmer que le caractère particulier de la question palestinienne exclue la possibilité d'une lutte de libération nationale palestinienne victorieuse, c'est à dire la libération de la Palestine du pouvoir sioniste, si elle est menée uniquement par les Palestiniens.

Face à la puissance de l'état sioniste soutenu par l'impérialisme afin qu'il garde l'ordre bourgeois dans la région arabe, un petit peuple de réfugiés, aussi héroïque soit-il, n'a aucune chance de sortir vainqueur.

La "Révolution palestinienne" n'a aucune chance - ceci est une affirmation politique et sociale et non pas simplement militaire - et la libération nationale des Palestiniens se fera par la révolution arabe triomphante ou ne se fera pas.

12.

Que la "Révolution Palestinienne" n'ait, en tant que telle, aucune chance de réaliser l'ensemble de ses objectifs ne signifie en rien que les Palestiniens n'ont aucun rôle à jouer dans leur libération nationale et qu'ils doivent attendre que les centres de la Révolution Arabe entrent en lutte. Aussi longtemps que la question palestinienne n'est pas résolue il y aura une lutte palestinienne, et cette lutte aura un rôle important à jouer comme catalyseur et élément avancé de la révolution arabe.

Ce rôle la Résistance palestinienne aurait pu l'assumer; mais dix ans après son apparition, on peut conclure qu'elle a échoué dans cette tâche. L'apparition de la Résistance palestinienne était, en tant que telle, phénomène éminemment positif : pour la première fois depuis la défaite de la Grande Révolte, les Palestiniens prenaient leur propre destinée en main et luttèrent contre le sionisme. L'apparition de Fath en 1965 symbolise la fin d'une époque où la direction palestinienne n'était que le prolongement de certains des régimes les plus réactionnaires de la région arabe auxquels elle abandonnait la cause palestinienne.

L'apparition de la Résistance Palestinienne représentait un grand pas en avant par quatre aspects :

- Elle transformait la question palestinienne d'un moyen de pression des bourgeoisies arabes pour leurs propres intérêts (la question des Réfugiés) en une lutte politique autonome et armée qui posait à nouveau la question palestinienne en ses termes réels, à savoir le retour des Palestiniens en Palestine par la destruction de l'état sioniste,
- Elle a provoqué un changement qualitatif dans la conscience des masses palestiniennes, et leur a montré la voie de la lutte autonome, et non plus celle de l'appui sur les régimes arabes;
- Elle a agité l'ensemble de la région, particulièrement entre 1967 et 1970, et a agi comme catalyseur pour les masses de la région;
- Elle a affaibli le sionisme en mettant à nouveau clairement la question palestinienne à l'ordre du jour de toutes les forces politiques de la région.

Et néanmoins la Résistance Palestinienne a échoué; non pas parce qu'elle n'a pas pu atteindre son objectif.

la libération de la Palestine - objectif qu'aucune Résistance palestinienne n'atteindra avec ses seules forces - mais parce qu'elle a entraîné les Palestiniens dans une impasse, qui ont dû payer pour cela un lourd tribut, et qu'ils devront peut-être continuer à payer dans le futur. La racine de cet échec se trouve dans la nature de classe petite-bourgeoise de la direction de la Résistance qui ne pouvait placer la lutte palestinienne sur la seule voie où elle pouvait réussir : la stratégie de la révolution prolétarienne arabe. Cette incapacité s'est exprimée dans deux erreurs qui se complètent mutuellement :

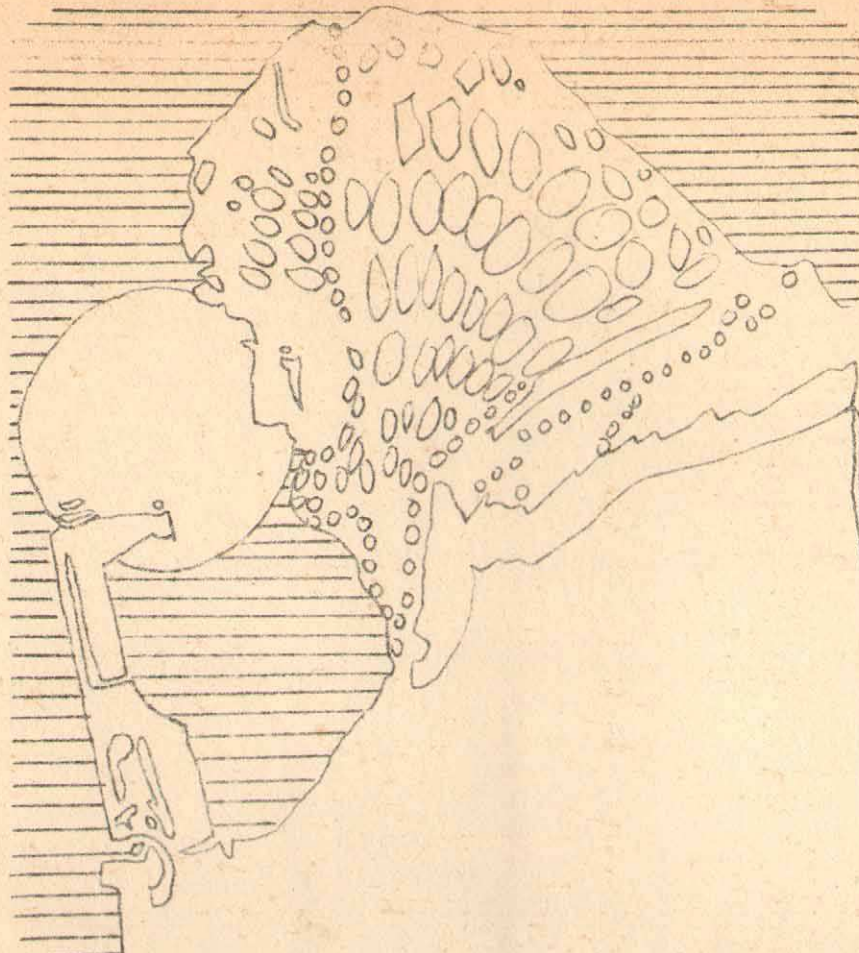
- le Palestinocentrisme : la certitude que la lutte palestinienne peut par ses seules forces, et indépendamment de la révolution arabe, vaincre le sionisme, et que le rôle des masses arabes est, dans le meilleur des cas, d'aider la lutte de la Résistance.
- le militarisme : concevoir la lutte contre le sionisme comme une lutte purement militaire et non comme une lutte politique qui s'appuie sur un programme de classe clair qui mobiliserait les masses palestiniennes - ainsi que l'ensemble des masses de la région, y compris les Juifs-Israéliens - et dans lequel la lutte armée n'est qu'un aspect d'une stratégie politique qui intègre différentes formes de lutte, au sein d'Israël, dans les territoires occupés et dans les pays arabes.

Cette approche erronée s'est reflétée de la façon la plus claire dans la conception de la "non ingérence dans les affaires internes des états arabes" et dans l'alliance entre la Résistance et les régimes arabes.

Le résultat : la rupture avec les masses arabes qui pouvaient intégrer leur lutte avec la lutte palestinienne et ainsi la protéger (Jordanie, Sud Liban), et l'isolement face à la répression combinée du sionisme et de la réaction arabe.

Aujourd'hui la direction petite bourgeoise de la Résistance confirme qu'elle a compris son échec face au sionisme, mais par la négative : elle espère que dans le cadre d'un accord global entre les régimes bourgeois de la région, elle pourra obtenir une quelconque forme de souveraineté sur une partie de la Palestine; même cette "solution" exigeait une stratégie politique régionale (réactionnaire, évidemment).

13. Le rôle des marxistes révolutionnaires dans la région arabe, y compris ceux qui sont actifs en Israël, est aujourd'hui par rapport à la question palestinienne :



- a.** De lutter pour la restitution de tous ses droits nationaux au peuple arabe-palestinien; c'est à dire lutter pour le droit de chaque Palestinien à réintégrer chaque pouce de la Palestine. Parallèlement leur devoir est d'expliquer clairement aux Palestiniens qu'il ne s'agit pas d'un "simple retour", mais bien de la reconstruction de la Palestine (socialiste) où les Palestiniens pourront revenir et résoudre leurs problèmes nationaux et sociaux sans léser les droits de la nation juive-israélienne qui s'est développée dans le processus de la colonisation sioniste. Ce n'est que dans le cadre d'une planification socialiste régionale que l'on pourra résoudre à la fois la question palestinienne et le problème des Juifs-Israéliens, sans pour cela porter atteinte aux droits des deux peuples.
- b.** Soutenir inconditionnellement la Résistance Palestinienne : quelque soit son programme et quelque soit la nature de classe de sa direction, les Marxistes Révolutionnaires soutiennent par tous les moyens à leur disposition la Résistance Palestinienne, et la considère, comme tout mouvement de libération nationale, comme un allié dans la lutte contre le sionisme et l'impérialisme. Quand, aujourd'hui certains secteurs de la Résistance sont prêts à cesser la lutte contre le sionisme et à défendre les droits des Palestiniens, ils cessent par cela même d'être un mouvement de libération, et les révolutionnaires se doivent de soutenir ceux qui continuent la lutte nationale, même s'ils poursuivent sur une voie nationaliste petite-bourgeoise.
- c.** Critiquer sans compromis la direction nationaliste

petite bourgeoise de la Résistance Palestinienne;
la critique des marxistes révolutionnaires ne
porte pas sur la lutte armée en tant que telle
- tactique indispensable dans la lutte anti-sioniste
dans ses premières phases - mais sur l'ensemble de
la stratégie de l'O.L.P.

Cette stratégie est basée sur une conception purement militariste de la lutte contre le sionisme, sur la non ingérence dans les affaires internes des régimes arabes en échange d'un soutien financier et politique, et sur la formation d'un énorme appareil bureaucratique dont le rôle est de réprimer l'influence des éléments "extrémistes" au sein de la Résistance palestinienne. Face à cette stratégie, les marxistes révolutionnaires défendent l'intégration de la lutte palestinienne dans la révolution socialiste arabe et son rôle de catalyseur des luttes dans la région, et non comme gardien de la non ingérence; Ceci signifie lutter pour la création d'une direction prolétarienne pour la résistance palestinienne.

d. Développer des slogans transitoires qui se démarquent clairement de toute illusion quant à la possibilité d'une "Révolution Palestinienne" victorieuse, et plus encore d'une "désionisation pacifique" d'Israël, et qui démontrent que la seule stratégie apte à libérer la Palestine est celle de la Révolution Socialiste Arabe. C'est bien pour cela que les révolutionnaires ne soulèvent pas les slogans de "Palestine démocratique", d' "assemblée constituante", de "désionisation" etc... qui ne peuvent que créer des illusions chez les Palestiniens quant à la possibilité d'une Révolution Palestinienne, et chez les Juifs, quant à la possibilité d'une désionisation pacifique, et qui ne soulignent pas la nécessité d'une lutte de classe, régionale, pour la destruction de l'état d'Israël.

e. Et aujourd'hui, à l'heure où l'on tente d'intégrer la résistance palestinienne dans l'accord impérialiste, s'opposer fermement à toute liquidation de la question palestinienne et à toute conciliation avec l'état sioniste, telle que "la solution pacifique de l'état palestinien". Face à cela il s'agit d'exiger d'Israël le retrait immédiat et inconditionnel de tous les territoires conquis en 67. Au sein de la Résistance palestinienne il s'agit de défendre la perspective de continuer la lutte contre le sionisme et de l'élargir, ce qui signifie :

- prendre le contrôle des territoires dont Israël se retire, sans accepter en quoi que ce soit de renoncer à poursuivre la lutte;
- maintenir la mobilisation et l'armement des organisations de la Résistance pour défendre le territoire libéré et continuer la lutte contre le sionisme, l'impérialisme et la réaction locale;

- tout faire pour l'auto-organisation des Palestiniens dans le but de stimuler la mobilisation de masse nécessaire pour défendre les territoires libérés;
- nationaliser les moyens de production, et enclancher une réforme agraire radicale, mesures qui non seulement sont indispensables pour l'émancipation sociale des Palestiniens, mais sont aussi un exemple pour les masses des autres pays arabes, un catalyseur pour leurs luttes, condition nécessaire pour la suite de la libération du peuple arabe-palestinien.

(3)

LA COLONISATION SIONISTE

ET LA FORMATION DE

L'ETAT D'ISRAËL

14. L'apparition de la forme sioniste du nationalisme juif est le produit direct du développement inégal et combiné du capitalisme en Europe de l'Est, à la fin du XIX^e siècle. Ce développement a fait d'une part s'écrouler la base socio-économique de la population juive, et, d'autre part, n'a pas permis une prolétarianisation et une assimilation suffisante pour permettre l'intégration de la petite bourgeoisie juive dans le cadre du capitalisme moderne. Cette situation a entraîné une importante vague d'immigration vers l'occident, surtout vers les USA, où les Juifs ont pu, plus ou moins rapidement, s'intégrer dans les structures du capitalisme local.

Une minorité au sein de cette petite bourgeoisie juive a tenté de donner une réponse nationale à la question juive dans le cadre de la conception sioniste.

On peut résumer l'idée sioniste ainsi : la constitution d'un mouvement colonialiste et d'un état juif en Palestine comme seule voie pour mettre fin à l'antisémitisme dans le cadre de la société capitaliste, et de normaliser la composition sociale de la communauté juive.

Contrairement à l'émigration massive vers l'occident, la faible émigration en direction de la Palestine - pays sous-développé par rapport aux pays d'origine des immigrants - avait dès le début un caractère colonial. Derrière "l'idéalisme pionnier" et les idéologies "socialistes" romantiques et pseudo-matérialistes (Borochov) se cachait en fait une conception messianique-mystique qui justifiait la spoliation des indigènes palestiniens

et le lien, nécessaire pour le sionisme avec l'impérialisme et la réaction anti-sémite.

La réalité coloniale était en contradiction flagrante avec les idéaux ambitieux que se donnait l'idéologie sioniste. Se voulant un refuge pour les Juifs face à l'antisémitisme, l'état juif est devenu un piège qui met en danger la vie de trois millions de Juifs; Depuis longtemps déjà, l'immigration juive a cessé d'aider les Juifs pourchassés pour devenir un instrument de renforcement de l'état juif dans sa guerre contre les pays environnants; le "socialisme pionnier" a été oublié au cours de la constitution de l'état bourgeois, et l'idéalisme originel a fait place à un "réalisme" qui s'exprime par une alliance permanente avec la réaction la plus noire.

Le processus de colonisation sioniste et la constitution de la nation juive-israélienne se sont faits par la destruction du cadre socio-économique de la population arabe en Palestine, et la spoliation de la plupart de ses habitants originaux.

Le sionisme est donc un colonialisme de spoliation et d'expulsion qui, parallèlement, a enclenché la création d'une entité nationale juive nouvelle, distincte à la fois des autres populations juives à travers le monde, et de la nation arabe qui l'entoure.

15. La population arabe-palestinienne était composée en majorité de paysans pauvres, dominés par une couche de grands propriétaires terriens. Les institutions religieuses ont joué un rôle central dans la société palestinienne; une faible couche de fonctionnaires de l'appareil britannique, d'intellectuels et de membres de professions libérales. La bourgeoisie palestinienne était petite et faible ainsi également que la classe ouvrière. Les partis politiques palestiniens qui se sont créés pendant la période du mandat britannique étaient pour la plupart basés sur les familles des grands propriétaires fonciers. L'organisation politique représentative des Arabes-palestiniens, le Haut Comité Arabe pour la Palestine, était formé à partir de ces partifamilles. A sa tête se trouvait le Mufti de Jérusalem 'Hadj Amin el Husseini.

La situation du peuple arabe-palestinien était tout à fait particulière : d'une part il était sous l'oppression de l'impérialisme anglais qui empêchait tout développement normal et de ce point de vue sa situation ne différait en rien de celle de tous les peuples opprimés par l'impérialisme; d'autre part l'existence d'une colonie juive qui a pu grâce à l'aide du capital international se développer, excluait de plus en plus la population palestinienne de ses positions économiques. La société juive en Palestine a été, jusqu'à la constitution de l'état d'Israël, une société fermée - par

rapport à la population arabe - et se développant avec la dynamique caractérisant une société européenne, en conflit permanent et à tous les niveaux de la vie sociale avec la société palestinienne "levantine". Le caractère colonial particulier de la colonie juive à cette période s'affirme clairement dans ses slogans centraux :

- immigration juive : faire venir le plus grand nombre de Juifs, par tous les moyens;
- "libération de la terre" acquérir la terre des propriétaires fonciers palestiniens, et si ces terres sont occupées par des paysans palestiniens, les spolier et les expulser;
- "travail juif", dans l'économie juive, seuls les Juifs doivent être employés;
- "acheter les produits de la Terre Sainte", un Juif doit acheter les produits du travail juif uniquement, et ne pas acheter de produits arabes-palestiniens.

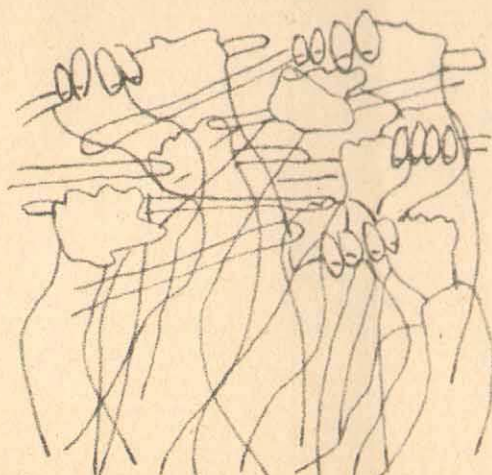
La société arabe palestinienne était donc sous la double pression de l'oppression coloniale britannique et de l'expansionisme de la colonie juive qui, d'une façon systématique a repoussé les Palestiniens de toutes leurs positions sociales.

L'acquisition des terres palestiniennes a provoqué la spoliation des Fella'hin qui ne pouvaient pas non plus être réintégrés dans l'industrie parce que celle-ci n'était pas développée, mais surtout parce que le principe du "travail juif" interdisait aux patrons juifs d'utiliser la main d'œuvre arabe et le principe du "produit de la terre sainte" empêchait à la bourgeoisie palestinienne de jouir du développement démographique de la Palestine.

A cette même période - les années trente - le processus de colonisation sioniste a connu un développement particulier, grâce à l'immigration massive de bourgeois et de techniciens spécialisés qui fuyaient l'hitlérisme. Ce phénomène aggrava la tension au sein des masses palestiniennes, dont le mécontentement explosa lors de la grève générale de 1936 - l'événement politique et social le plus important de l'histoire des Palestiniens entre les deux guerres mondiales. Cette guerre a duré environ six mois et a entraîné toutes les couches de la société palestinienne, les travailleurs, les marchands, les employés gouvernementaux, les transports, etc... L'économie arabe-palestinienne fut entièrement paralysée. Cette grève fut dirigée par des éléments conservateurs à la fois contre le pouvoir britannique et contre le sionisme. Ses objectifs étaient :

- formation d'un gouvernement national représentatif;
- arrêt de l'immigration juive;
- arrêt de la vente de terre aux Juifs.

La grève palestinienne fut fortement influencée par une grève identique qui se déroulait au même moment en Syrie et avait paralysé entièrement ce pays. Les Syriens réussirent finalement à obtenir du pouvoir colonial français une large autonomie, mais en Palestine l'issue fut différente : la grève ne réussit pas à paralyser le pays car la colonie juive continuait la vie active et remplit le rôle de briseur de grève, les travailleurs juifs remplaçant dans le secteur gouvernemental les travailleurs arabes en grève. En ce sens, la grève réussit à augmenter le processus de spoliation des Palestiniens de leurs postes dans l'économie; La grève du port palestinien de Jaffa poussa les Anglais à autoriser la construction d'un port juif à Tel Aviv. La grève ne réussit donc pas à atteindre ses objectifs, elle se transforma petit à petit en guerre de guérilla contre le sionisme et l'impérialisme anglais. Cette lutte armée réussit à se libérer partiellement de la domination directe des éléments palestiniens réactionnaires. des unités armées palestiniennes attaquèrent différents locaux gouvernementaux, ouvrirent le feu sur des unités policières et militaires britanniques, coupèrent les moyens de communications, incendièrent les oléoducs de la compagnie de pétrole irakienne et attaquèrent des colonies juives. Pendant plusieurs mois un véritable territoire palestinien libéré existait dans la région de naplouse. L'impérialisme britannique réagit en envoyant des renforts importants en Palestine, en construisant un nouveau réseau de fortins à travers le pays, en recrutant des Juifs dans la police et en constituant, sous le commandement du général Wingate, les célèbres troupes de choc composées de membres de colonies juives collectivistes qui deviendront plus tard le noyau du Palma'h, les unités de choc de l'armée sioniste. En fin de compte les Anglais réussirent à vaincre la révolte palestinienne en 1939.



La seconde guerre mondiale permettra un second renforcement de la colonie juive en Palestine. La mobilisation massive des Juifs dans l'armée anglaise, organisée par les institutions sionistes, donna à la colonie juive des cadres militaires ce qui lui permettra plus tard de construire son armée.

En outre, l'armée anglaise qui menait au Moyen Orient et en Afrique une guerre totale contre les troupes de

Rommel dut utiliser à grande échelle les ressources locales, vu les difficultés posées aux transports maritimes pendant la guerre; C'est ainsi que la nouvelle industrie juive, techniquement qualifiée grâce à l'immigration allemande, connut un boom très important. Et finalement, les rescapés des camps de la mort nazis et les masses de réfugiés fournirent à la colonie juive en Palestine des réserves humaines de centaines de milliers de personnes. Le peuple arabe-palestinien ne réussit pas à se remettre de la défaite cinglante de 1936, et dans la nouvelle confrontation de 1948, il se trouva sans direction digne de ce nom, et put devenir la principale victime de cette nouvelle guerre.

16. Trois facteurs ont poussé à la résolution de l'ONU quant à la division de la Palestine et permirent la création de l'état d'Israël :

- a) les intérêts convergents de l'impérialisme américain et de la bureaucratie soviétique d'exclure l'impérialisme anglais de la région arabe en soutenant les objectifs du mouvement sioniste;
- b) la destruction de la société juive en Europe de l'Est par le nazisme et l'existence d'un vaste problème de réfugiés juifs pouvaient donner une justification morale à la création de l'état juif;
- c) l'absence d'une direction combattante à la population arabe-palestinienne qui aurait pu lutter contre la résolution de l'ONU.

La trahison de la direction stalinienne dans la région arabe en général et en Palestine en particulier, a permis à l'impérialisme anglais et à ses valets locaux d'apparaître comme les seuls luttant contre le premier plan impérialiste américain et la création de l'état juif.

A part une poignée de marxistes révolutionnaires en Palestine et en Egypte, il n'y avait aucune avant garde susceptible de proposer aux Palestiniens et aux Juifs une alternative claire au projet de partition, contre la création de l'état juif, pour une lutte de réelle indépendance de l'impérialisme (britannique et américain) et pour l'unité arabe. C'est ainsi que le mouvement sioniste put non seulement réaliser ses objectifs - la création d'un état juif - mais aussi élargir considérablement les territoires sous sa domination et renforcer le processus d'expulsion des indigènes.

Pour les Palestiniens, la guerre de 48 a été particulièrement grave : un peuple de paysans a été spolié de tout ce qu'il possédait, expulsé de sa terre et est devenu un peuple de réfugiés qui pendant environ vingt ans n'existera pas comme facteur indépendant sur la

scène politique de l'Orient arabe.

L'affaiblissement substantiel de l'impérialisme anglais entraînera le passage de la direction sioniste à une orientation pro-américaine. C'est le soutien américain qui a permis la création de l'état juif qui, pour sauvegarder sa propre existence, se devra de servir fidèlement les puissances impérialistes et leurs objectifs dans l'Orient arabe, un état fondé sur la spoliation d'un peuple et sur un conflit permanent avec le mouvement de libération dans la région arabe.



(4)

LES CARACTERISTIQUES DU CAPITALISME ISRAELIEN

17.

Comme on l'a vu c'est sur les ruines des établissements arabes en Palestine que s'est bâti en 1948 l'état d'Israël.

Durant les 25 années de son existence la population juive y a beaucoup augmenté. Ce "miracle économique" de l'assimilation des émigrants dans de telles proportions par un état presque complètement dépourvu de véritables ressources économiques eut deux causes principales :

- 1°) les "biens abandonnés" des réfugiés arabes -soit plus d'un million de dounam- et autres poyens de production ainsi que des établissements abandonnés dans leur ensemble (villes, champs, quartiers), tous prêts à être utilisés par les colons juifs.
- 2°) de fortes importations de numéraire dont une grande partie provenait de subventions sous des formes diverses et de collectes faites parmi les Juifs du monde entier.

Deux facteurs font que l'état d'Israël se distingue de façon essentielle d'un état colonialiste classique :

- 1°) comme c'est une société colonialiste fondée sur l'expulsion des indigènes, c'est moins le prolétaire indigène qui crée la plus-value que le prolétariat colonisateur juif-israélien.

- 2°) à cause du rôle politique que l'état d'Israël est obligé de jouer dans la région, l'impérialisme a préféré le renforcer et le soutenir économiquement plutôt que de le ruiner. Ainsi a pu se créer un état où d'une part la bourgeoisie

locale a la possibilité d'accumuler l'essentiel de la plus-value - le rôle de cette bourgeoisie compradore était politique plus qu'économique - et où d'autre part la classe ouvrière avait un niveau de vie beaucoup plus élevé que les autres travailleurs de la région.

Il faut regarder Israël dans le contexte de la stratégie globale de l'impérialisme dans la région arabe (exploitation de cette région et lutte contre la révolution arabe) si on veut comprendre comment, à l'ère impérialiste, a pu se former un état bourgeois où la bourgeoisie locale exerce l'essentiel du pouvoir économique. On n'y voit pas d'exception à la conception de la "Révolution Permanente", mais seulement sa confirmation sous une forme particulière : pour affirmer sa domination dans le monde arabe et pour y réaliser ses profits, l'impérialisme a instauré un état dont la fonction centrale est de rendre un service politique, et pas seulement de servir de marché pour les investissements ou pour les produits. La bourgeoisie israélienne n'est pas plus "indépendante" que la bourgeoisie indienne seulement la nature de la dépendance est fonction de la tâche globale qu'elle a à accomplir dans le cadre de la domination impérialiste dans la région. L'ère des révolutions bourgeoises s'est terminée au début de ce siècle : c'est là un fait qui vaut aussi pour Israël.

18.

La nature des relations entre l'état d'Israël et l'impérialisme a une influence directe sur les rapports de production et le caractère de classe de la société israélienne puisqu'un des problèmes centraux est la question des entrées de capitaux pour l'économie israélienne.

Le développement de l'économie israélienne dans les vingt premières années de son existence n'est pas révélé par l'accumulation intérieure, mais comme la conséquence directe d'un afflux de capitaux provenant de ressources extérieures. Des diverses statistiques publiées, il ressort que l'aide extérieure reçue par Israël est vingt fois plus grande que celle reçue par n'importe quel autre pays du tiers monde. Le part du capital importé atteint 90% de la possibilité d'investissement économique. Cela revient à dire que 10% seulement des investissements furent faits aux dépens de l'accumulation intérieure. Jusqu'en 1967 les deux tiers des capitaux importés étaient des transferts unilatéraux, c'est à dire des sommes qu'on ne devait pas rembourser après un certain délai, donc pratiquement des dons.

En l'espace de 21 années, entre 48 et 68, l'excédent des importations israéliennes par rapport à la production se monta à plus de 7 500 millions de dollars et seulement 30 % de ces afflux extérieurs portaient avec eux des conditions de remboursement, paiement de divi-

dendes, versements d'intérêts ou sortie de capitaux.

19.

La forte dépendance politique et économique du mouvement sioniste par rapport à l'impérialisme et la tâche impérative d'importation de capitaux imposa aux dirigeants politiques de la colonie - et ensuite de l'état - la tâche centrale de donner des bases économiques à l'état d'Israël.

Au début du mouvement sioniste se déroula une lutte pour la direction entre les courants bourgeois et petits bourgeois; c'est ce dernier courant qui sut affirmer avec le plus de décision les opérations du mouvement sioniste et, au commencement des années 30, il remporta la lutte pour l'hégémonie dans la colonie juive et le mouvement sioniste, et pour le contrôle sur les distributions des fonds et revenus venus des diverses collectes.

Grâce à son contrôle sur l'Agence Juive, sur l'organisation sioniste et sur l'organisation des travailleurs, la direction petite bourgeoise posa les bases de l'état sioniste et de l'économie capitaliste israélienne. Dès après la fondation de l'état et jusqu'à aujourd'hui, la bureaucratie petite bourgeoise n'a cessé de dominer aussi bien le mécanisme de l'état qu'une grande part des moyens de production, les banques et les services.

Ce fait n'est pas singulier: dans la plus part des jeunes états du monde capitaliste sous-développé, la petite bourgeoisie (mouvement de libération petit bourgeois, armée, membres locaux de l'administration colonialiste) a été contrainte d'accomplir les tâches que la bourgeoisie locale n'était pas disposée ou pas capable de faire; grâce à la domination politique, ils ont accompli - dans une mesure restreinte - les tâches d'accumulation et de développement économique capitaliste au niveau local. Au cours de la réalisation en général infructueuse de ces tâches, la petite bourgeoisie se mélange avec la bourgeoisie et avec l'oligarchie locale, créant ainsi une nouvelle classe bourgeoise.

Dépendant la bureaucratie petite bourgeoise israélienne a certains traits propres: une assise sociale particulièrement large, une grande interpénétration entre ses diverses composantes; officiers, administration politique, administration économique gouvernementale et Histadrout, mouvement des kibboutz; place centrale dans l'armée, dans la société et dans l'économie israélienne, etc... Ces traits particuliers influencent grandement le mode de domination de la bourgeoisie et de l'idéologie sioniste sur la classe ouvrière et la stabilité de sa domination.

Comme l'appareil du mouvement et de l'état sioniste sont le canal par où passent les sommes considérables de l'aide étrangère, cela a renforcé le rôle central de la bureaucratie petite bourgeoise dans la construction

de l'économie capitaliste israélienne et de la bourgeoisie israélienne. Bien qu'une grande part de l'économie soit contrôlée par l'état et la Histadrout et non par des capitalistes privés; l'économie israélienne n'est pas une économie "mixte" - mi capitaliste, mi "étatique" - mais une économie capitaliste pure, où rivalisent et s'interpénètrent le secteur public (capitaliste), celui de la Histadrout, du gouvernement, et le secteur privé (également capitaliste).

20.

Le processus de renforcement - que rien ne contrariait - de la bourgeoisie israélienne et l'intégration économique et sociale de la bureaucratie au sein de cette bourgeoisie reçut un grand élan après la guerre de 67. Après deux années de profonde crise économique (la "récession"), la guerre de juin ouvrit une période de prospérité économique sans précédent, due aux trois causes suivantes : augmentation des importations de capitaux, nouveaux marchés pour les produits et la force de travail dans les régions occupées, butin civil et militaire pour une valeur de plusieurs millions de dollars.

Les commandes importantes du ministère de la défense et les grandes importations de capitaux rendirent possible une nouvelle expansion économique et un élargissement significatif - à l'échelle d'Israël - du secteur industriel (armement, électronique, aéronautique). Parallèlement aux subventions et aux prêts que reçut Israël après la guerre de 67, il y eut un effort pour encourager les investissements étrangers sur une grande échelle. Ainsi se créa en Israël un complexe financier et industriel gigantesque - à l'échelle d'Israël - où le capital local - privé et public - cotoyait le capital monopoliste international.

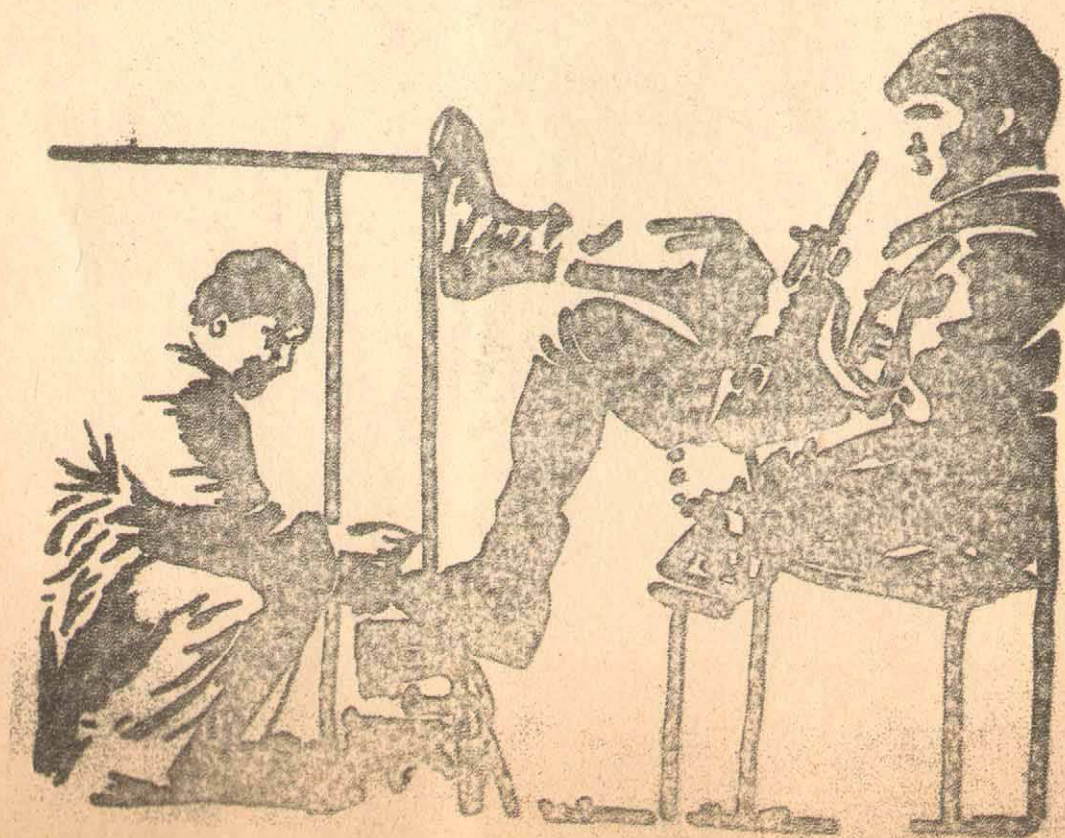
Ce complexe - comprenant des dizaines de sociétés - s'assura la suprématie dans les secteurs importants de l'économie israélienne : métallurgie, chimie, électronique, constructions navales, compagnies de placement, hôtels... Les composantes essentielles de ces complexes sont : Compagnie Générale, la Compagnie d'Israël, et la Compagnie Israélienne pour le Commerce et les Investissements SARL. Grâce à la loi sur l'encouragement aux investissements, le gouvernement a assuré des conditions favorables, en particulier subventions jusqu'à un tiers des investissements, exemptions d'impôts et de douanes pour une longue période, etc... Parallèlement le gouvernement était responsable pour les pertes, et il tendait même à faire passer des entreprises d'état au secteur privé dès qu'elles devenaient rentables.

L'expansion économique qui suivit la guerre de 67, qui amena un renforcement économique de la bourgeoisie locale et étrangère, accélère le processus de son renforcement politique. Le rapport de force entre cette bourgeoisie et la bureaucratie petite bourgeoise - qui puisait sa force dans le secteur public et la Histadrout - ne cessèrent de se modifier depuis la fondation de l'état au profit de la première. Mais jusqu'à aujourd'hui la suprématie est restée aux mains de la bureaucratie, ce qui se traduit par la présence au pouvoir du parti travailliste.

Ces dernières années la bourgeoisie tend de plus en plus à faire passer le pouvoir entre ses mains. Avec la fondation du Likkoud (N. du T. ce qui veut dire : "rassemblement") la bourgeoisie s'est donné les moyens - pour la première fois depuis les années 30 - de présenter une alternative politique crédible au mouvement travailliste. Cela a été facilité aussi par le processus de brassage social de certaines parties de la bureaucratie avec la bourgeoisie : hauts fonctionnaires des institutions gouvernementales, directeurs des entreprises de la Histadrout, officiers supérieurs, se liant à différents niveaux - économique, social, familial - avec la bourgeoisie privée.

Au cours de ce processus s'est créé une nouvelle bourgeoisie israélienne susceptible dans un avenir relativement proche, de chasser du pouvoir la bureaucratie petite bourgeoise du mouvement travailliste.

Il n'y a aucun doute que ce passage ne se fera pas sans conflits avec cette bureaucratie qui essaiera de garder tous ses droits en soulignant sa fonction de freinage des luttes ouvrières, fonction qu'elle a remplie et continuera de remplir mieux que ne le ferait les employeurs du Likkoud.

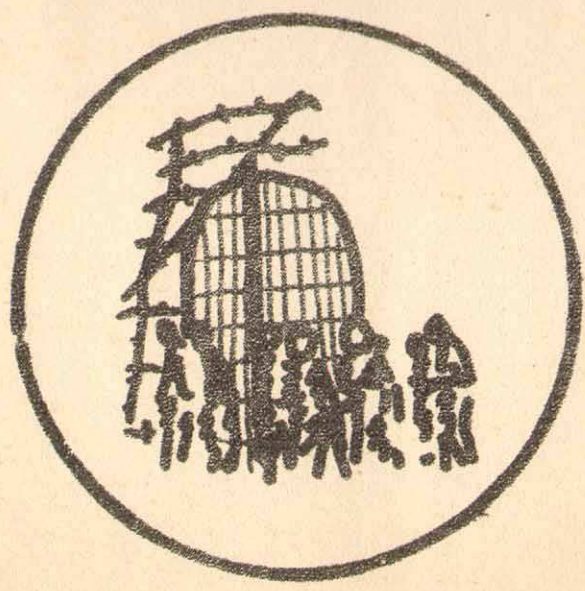


Mais le renforcement de la bourgeoisie aux dépens de la bureaucratie ne témoigne nullement d'une "normalisation" de l'économie israélienne, et l'expansion économique qui marque les années suivant la guerre de 67 ne signifie pas que l'économie israélienne soit entrée dans une nouvelle époque d'expansion progressive et de stabilité relative comme dans les pays capitalistes développés.

La guerre de 73 et la crise économique qui la suivit n'ont pas laissé le moindre doute sur la capacité de l'économie israélienne à remplir avec succès sa double mission : d'une part entretien d'un appareil défensif et assimilation, et d'autre part maintien d'un niveau de vie relativement haut de la population.

Plus que jamais l'économie israélienne montre qu'elle dépend de deux facteurs : importation de capitaux et finances inflationnistes. Avec la détérioration de la situation économique mondiale, l'afflux de capitaux s'est réduit, ce qui signifie une récession plus grave qu'en 66.

La dépendance croissante par rapport à l'impérialisme et le déclin du niveau de vie des travailleurs sont le prix que doit payer l'économie israélienne pour réaliser les objectifs du sionisme sans léser les intérêts de la bourgeoisie locale et étrangère. De là l'identité d'intérêts entre la bourgeoisie israélienne et les objectifs du sionisme et sa politique. De là l'opposition d'intérêts fondamentale entre la classe ouvrière et le régime sioniste.



(5)

LA CLASSE

OUVRIERE EN

ISRAËL

21.

La classe ouvrière israélienne crée l'essentiel de la plus-value en Israël. Ainsi s'est créé une opposition d'intérêt entre elle et la bourgeoisie israélienne et une constante lutte de classe entre elles. Mais en même temps la classe ouvrière israélienne forme une partie de la colonisation sioniste et, en tant que telle, elle a des intérêts identiques aux intérêts fondamentaux de la bourgeoisie israélienne : préservation de l'existence et de la sécurité de l'état sioniste et opposition au mouvement révolutionnaire arabe.

On peut traiter le prolétariat israélien d'une façon parallèle à celle où le léninisme se place par rapport à l'aristocratie ouvrière. Dans sa situation présente de colon le prolétariat israélien participe au rôle contre révolutionnaire que joue l'état d'Israël dans la région arabe. Contrairement au prolétariat européen par exemple, le dilemme auquel il est confronté est la baisse du niveau de vie et la destruction du cadre de son identité nationale. Seul le changement de sa situation objective rendra possible le développement des idées anti-colonialistes dans la classe ouvrière en Israël. En ce sens nous pouvons poser que le développement de la conscience révolutionnaire en Israël sera fonction de la réalisation de la révolution arabe et de ses victoires sur l'état d'Israël. En faisant monter le prix que la classe ouvrière en Israël sera contrainte de payer - en sang, en niveau de vie, en droits démo-

cratiques - pour la préservation de l'état sioniste et en soulignant l'alternative internationaliste, la révolution arabe pourra faire ressortir l'opposition d'intérêts entre le sionisme et la classe ouvrière et rendra possible un mouvement d'opinion anti-sioniste au sein du prolétariat israélien.

On peut dire que tant que pour la bourgeoisie israélienne il y a identité entre son intérêt de classe et son intérêt de colon, et tant que la destruction de l'état d'Israël équivaut à sa destruction en tant que classe, le prolétariat israélien a intérêt à détruire l'état sioniste, d'autant que ses privilèges ne sont que provisoires et disparaîtront avec l'aggravation de la lutte contre l'état d'Israël. La contradiction où se trouve la classe ouvrière israélienne n'est pas seulement une question de prise de conscience, découlant du manque de direction révolutionnaire en Israël, mais - comme le réformisme pour l'aristocratie ouvrière - l'expression de la réalité objective de la classe ouvrière israélienne.

En ce sens, la notion de "révolution israélienne" est une absurdité théorique: le prolétariat israélien n'a qu'une seule alternative: être la partie exploitée de la politique colonialiste au service de l'impérialisme de l'état d'Israël, ou bien se joindre au mouvement de libération anti-impérialiste anti-capitaliste et anti-sioniste dans la région arabe. La conscience révolutionnaire de la classe ouvrière israélienne sera basée sur les aspirations de la révolution socialiste arabe, ou ne sera pas.

22.

En plus du caractère fondamental de la classe ouvrière israélienne, classe de travailleurs colons, elle a des traits secondaires qui résultent en partie de cette définition fondamentale et qui ont une grande influence sur le développement de la conscience de classe.

Tout d'abord le prolétariat israélien forme une classe ouvrière jeune, composée d'émigrants qui appartenaient dans le passé aux couches inférieures de la petite bourgeoisie. Cela a une grande influence sur la conscience de classe du prolétariat israélien: il lui manque une tradition de classe et une expérience historique de luttes ouvrières. Sa conscience est encore, dans la plus part des cas, petite bourgeoise et non réformiste au sens où on prend le mot en Europe occidentale. Comme dans beaucoup de sociétés d'immigrants, le travailleur israélien est encore fermement convaincu que sa condition de travailleur n'est que provisoire et que, bientôt, si non lui-même du moins ses enfants, pourront recouvrer leur liberté.

Avec les vagues d'immigrants qui arrivèrent après la guerre de 1948, se renforça cette idéologie petite bourgeoise aberrante.

C'est que, s'il existait bien dans une certaine mesure, au sein de la petite bourgeoisie d'Europe de l'est, une idéologie populiste, ce n'était plus du tout le cas pour les vagues d'immigration suivantes et pour ceux qui naquirent dans le pays même et qui forment aujourd'hui la masse du prolétariat israélien.

Il y a dix ans que la classe ouvrière israélienne a permis l'intégration de la direction ouvrière au sein de l'appareil d'état et de la Histadrout, laissant la masse des travailleurs sans aucune direction ni tradition. Aujourd'hui les ouvriers expérimentés forment en général les branches privilégiées, jouissent du soutien de la Histadrout et lui accordant aussi un soutien important (dans les ports, raffineries, industries chimiques).

Ainsi s'est constitué au sein du prolétariat israélien une polarisation caractéristique de beaucoup de pays sous-développés: * d'une part le prolétariat plus ancien employé dans de grandes entreprises isolées, qui a su asseoir sa position, dont le niveau des revenus est relativement haut, et formant le soutien principal de la bureaucratie de la Histadrout;

* d'autre part, la masse des travailleurs, employés dans de petites entreprises (garages, services, etc...), souffrant de bas revenus, coupés de toute tradition de lutte et de toute organisation qui pourrait le défendre. Ce phénomène est caractéristique des pays où n'a pu se développer sur une grande échelle une industrie lourde, où la masse des travailleurs est employée dans de petites entreprises et dans les services, et où il est difficile de développer une conscience de classe et une lutte de classes.

Tous ces traits ne sont pas particuliers à la classe ouvrière israélienne - ce sont les caractéristiques d'un prolétariat jeune dans un pays sous-développé - et ils ne s'opposent pas à ce que le prolétariat israélien se transforme en classe révolutionnaire. C'est la situation objective qui lui rend difficile sa reconnaissance en tant que classe et qui impose à l'avant-garde révolutionnaire une tâche très importante et difficile: développer en même temps une conscience de classe fondamentale et une conscience révolutionnaire anti-sioniste.

23.

L'absence d'une conscience de classe chez le prolétariat israélien est la cause et la conséquence tout à la fois du manque d'organisations de classe, syndicats ou partis ouvriers. Sauf dans des cas exceptionnels le mouvement ouvrier sioniste a été l'instrument du mouvement sioniste au sein des travailleurs et non l'

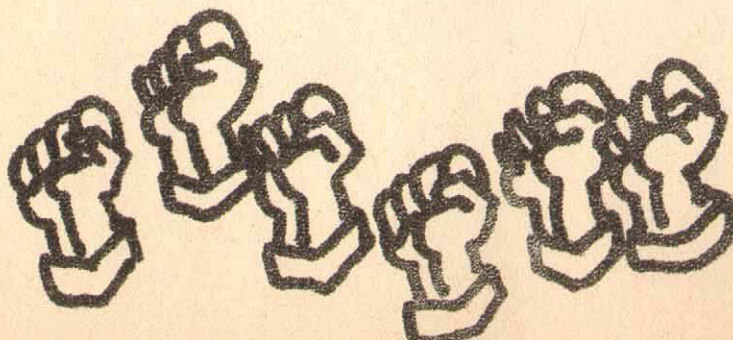
organe des travailleurs en face des employeurs et du mouvement sioniste.

Les partis composant le mouvement travailliste puiseront leur force non dans la classe ouvrière mais dans le mouvement sioniste (Histadrout sioniste, Agence Juive, etc...), ils ne sont pas le produit - comme la plus part des partis de travailleurs - de la rivalité entre les classes, et ne sont pas non plus l'organe politique d'une organisation de classe, mais une partie intégrante du mouvement sioniste, agissant en constant accord avec les autres courants de ce mouvement. C'est leur indépendance - passée et présente - vis à vis du soutien des travailleurs et non leur idéologie sioniste bourgeoise qui empêche de voir dans le MAPAI, dans l'Unité du Travail, MAPAM, etc... des partis de travailleurs.

24.

La Histadrout non plus n'est en aucune façon un syndicat, non à cause de son idéologie, ni à cause du rôle scélérat qu'elle joue dans la lutte de classe, car nombre de syndicats affichent une idéologie non moins réactionnaire et ne trahissent pas moins dans la lutte des classes; La Histadrout n'est pas un syndicat parce que le rôle qu'elle s'est fixé depuis sa création et qu'elle a rempli jusqu'à aujourd'hui en tant qu'organe situé "au dessus des classes" (donc bourgeois) dans le mouvement colonisateur sioniste.

Au contraire des syndicats les plus corrompus, la Histadrout n'a pas prétendu être un syndicat, mais une des institutions fondamentales de l'occupation sioniste et un des grands employeurs de l'économie capitaliste israélienne. La section "syndicale" n'est qu'une section parmi d'autres (colonisation, branche économique de la Histadrout, Caisse-maladie) dont la fonction est d'intégrer le prolétariat israélien dans le mouvement de colonisation et dans l'état bourgeois. D'autre part la classe ouvrière n'est pas la seule à être organisée dans la Histadrout, elle y cotoie la plus part des classes de la population, entre autres les couches qui ont des intérêts opposés à ceux de la classe ouvrière.



On trouve l'expression formelle du caractère bourgeois de la Histadrout dans le mode d'élection de ses institutions, choisies sur la base d'élections générales

où participent de larges portions de la population sans distinction de classe sociale - phénomène sans exemple dans les syndicats pas même les plus bureaucratiques, qui sont toujours basés sur des branches industrielles et professionnelles et où l'appareil tire sa force d'élections qui se déroulent de bas en haut. Dans la Histadrout le président de la section syndicale est élu par le conseil ouvrier, lui-même élu par le "peuple". Cela lui donne à lui et à tout l'appareil central de la Histadrout une liberté presque absolue vis à vis de la masse des travailleurs et de leurs revendications.

La Histadrout est donc partie intégrante de l'appareil d'état bourgeois israélien, et non une organisation de classe dégénérée, et c'est cette nature qui détermine l'attitude des marxistes-révolutionnaires vis à vis d'elle.

Il faut aussi tenir compte d'un aspect de la structure de la Histadrout, le "comité d'entreprise" (et en principe aussi les syndicats) : contrairement à l'appareil central et aux conseils des travailleurs, ils sont élus - encore que d'une façon bureaucratique - par les travailleurs sur le lieu de travail (et dans leurs branches professionnelles), si bien que les élus dépendent des travailleurs et sont obligés - à intervalles éloignés - de leur rendre des comptes.

On peut dire que la Histadrout est composée de deux organismes :

- * l'un complètement indépendant de la classe ouvrière forme une sorte d'organisme d'état parallèle aux autres institutions étatiques, avec le parlement, le gouvernement, le cabinet et les ministères (entre autres celui des affaires syndicales, du travail);

- * l'autre, largement subordonné au premier, a les traits d'une organisation de classe, dont les organes sont élus par les travailleurs sur le lieu de travail et dans leurs branches professionnelles, ce qui donne à la classe ouvrière une organisation primaire et lui permet d'exprimer en partie ses revendications de classe.

Il y a deux enseignement à tirer de ce double caractère de la Histadrout: d'abord on ne peut songer à perfectionner la Histadrout en changeant sa direction, il faut démolir cet appareil qui n'est pas une organisation de travailleurs; ensuite, il faut joindre, développer et renforcer les organes de nature prolétarienne - les comités d'entreprise - et lutter pour les transformer en facteurs indépendants afin d'avoir une base pour la création d'un véritable syndicat du mouvement des travailleurs israéliens.

La lutte pour la création de véritables syndicats sera l'axe sur lequel se rassemblera la classe ouvrière sur

la base de ses intérêts de classe. Ainsi le prolétariat israélien se libérera de l'idéologie d'unité populaire.

25.

Etant une société fondée par diverses vagues d'immigration, l'état d'Israël a créé un grave problème de communautés. Jusqu'en 1950 la poussée de chaque vague d'immigration élevait celle qui l'avait précédé; Ce processus ne joue pas pour l'immigration massive venue des pays arabes au début de l'existence de l'état d'Israël : les "communautés orientales", par centaines de milliers, immigrèrent en Israël, se prolétarisèrent et constituèrent la majeure part de la force de travail de l'économie israélienne. De plus les vagues d'immigration postérieures (l'immigration roumaine par exemple, aujourd'hui l'immigration russe et occidentale) passèrent par dessus les "communautés orientales" et prirent les meilleures places dans l'économie et la société israélienne.

Il n'y a pas de doute qu'il s'est créé dans la conscience des "communautés orientales" une identification de leur condition de couche la plus exploitée dans l'état - mis à part les Palestiniens - et leur appartenance communautaire. Cette conscience a été renforcée par l'oppression culturelle dont ils souffrent par suite du désir des institutions sionistes de créer une société occidentale qui se distingue par sa culture et son idéologie de l'orient levantin. Précisément à cause de la faiblesse de la conscience de classe en Israël, cette conscience d'être exploité et frustré dans la société d'immigration revêt dans de nombreux cas les traits d'une conscience communautaire.

Il est donc naturel que, sur cet arrière plan, se soient développés et continuent de se développer des mouvements communautaires qui luttent contre la spoliation et ce qui apparaît comme une discrimination communautaire; mais on peut aller plus loin : la conscience profonde d'être spolié peut faire de ces mouvements, dans bien des cas, un catalyseur des luttes contre la politique économique et sociale de l'état sioniste et pousser la lutte du prolétariat israélien sur les voies d'une lutte de classe globale. La base de ces mouvements est dans l'ensemble progressiste et doit recevoir l'appui des marxistes révolutionnaires, et ce même si ces mouvements n'ont pas encore de conscience prolétarienne anticapitaliste; c'est au contraire la tâche centrale des révolutionnaires de montrer la nature de classe de ce qui apparaît au premier abord comme une discrimination communautaire. C'est pourquoi les marxistes révolutionnaires doivent soutenir le mouvement des Panthères Noires - type classique de mouvement de masse à direction petite bourgeoise - et ses revendications justifiées et tout faire pour orienter la lutte vers une lutte de classe

propre à unir dans une même lutte le prolétariat israélien, ashkenases, sépharades et arabe-palestinien tout ensemble.

26. La colonisation et l'expropriation sionistes ont laissé dans les frontières d'Israël une population de plus de 400 000 Arabes-Palestiniens qui vivent sous sa domination directe; elle est divisée en plusieurs classes : une bourgeoisie palestinienne-israélienne, en petit nombre, qui forme une partie intégrante de la bourgeoisie israélienne et de l'état sioniste; la masse de la population est constituée de prolétaires, dont l'importance augmente, partie à cause du processus "naturel" de prolétarianisation, partie à cause de la poursuite des expropriations.

Il faut concrétiser tout le dynamisme propre de la lutte palestinienne à l'intérieur d'Israël : elle sera ou bien une partie de la lutte du prolétariat juif-israélien ou bien une partie de la lutte du mouvement palestinien en fonction du développement de la lutte des classes en Israël et de la lutte des Palestiniens contre Israël.

Malgré l'oppression dont il est l'objet et bien qu'il fasse partie du peuple Arabe-Palestinien, le prolétariat palestinien forme dans la situation présente en Israël une partie de la lutte de la classe ouvrière israélienne. Cela ne signifie pas qu'il ne doive ni ne puisse combattre l'oppression nationale autour de revendications qui lui soient propres; cela n'implique pas non plus qu'avec la croissance de la révolution arabe et de la révolution palestinienne, cette situation ne changera pas, leur lutte s'intégrant dans le processus de la lutte palestinienne et donc de son organisation. Mais leur participation au processus de production israélien et l'absence de perspectives immédiates pour la résistance palestinienne lie pour l'instant l'organisation et la résistance du prolétariat palestinien en Israël à la lutte de la classe ouvrière israélienne.

A cause de l'oppression nationale qu'ils subissent, les Palestiniens qui vivent dans les frontières d'Israël ont une conscience (nationale) anti-sioniste que n'a pas encore le prolétariat juif-israélien. Cela rend plus facile aux marxistes révolutionnaires d'augmenter leur conscience révolutionnaire, mais il ne faut pas s'imaginer que la partie palestinienne du prolétariat en Israël constitue l'avant-garde qui saura mener le prolétariat juif à la lutte de classe révolutionnaire. En ce qui concerne la classe ouvrière en Israël, les marxistes révolutionnaires ont un double objectif : développer la conscience prolétarienne de la partie palestinienne d'une part, et d'autre part, élever la conscience politique anti-sioniste du prolétariat juif-israélien.

LA STRATEGIE

DES

COMMUNISTES - REVOLUTIONNAIRES

27.

Dans la région arabe aussi la crise sociale se ramène à une crise de la direction politique dans la lutte anti-impérialiste. L'impuissance des directions petites bourgeoises et la trahison du mouvement stalinien montrent bien l'objectif stratégique principal : construction du parti marxiste révolutionnaire de la région arabe contre l'impérialisme, le sous développement et l'exploitation, contre l'expansion sioniste et la conquête, pour la réforme agraire et le développement, pour l'unité nationale et l'indépendance et pour mener à l'unique objectif final : la fondation d'un état ouvrier unifié dans la région arabe sur les ruines des régimes capitalistes actuels.

L'existence d'une telle direction révolutionnaire - condition pour changer la nature des luttes de classes dans la région - modifiera aussi la lutte des classes en Israël même. Aussi, même pour les marxistes révolutionnaires travaillant en Israël la construction et le renforcement du parti révolutionnaire dans la région arabe constitue l'objectif principal.

La stratégie politique des marxistes révolutionnaires doit s'intégrer et se plier à la stratégie révolutionnaire de l'ensemble de la région et l'établissement d'une direction révolutionnaire en Israël fait partie de l'établissement d'une direction révolutionnaire dans l'ensemble de la région.

28.

La lutte révolutionnaire contre le régime sioniste n'est pas uniquement l'intérêt du peuple arabe-palestinien

et du prolétariat israélien. C'est une partie intégrante de la lutte anti-impérialiste des masses travailleuses dans toute la région arabe. A cause du rôle que joue l'état sioniste dans la région, à cause du caractère régional de la lutte menée contre lui et de la solution révolutionnaire qui s'offre tout à la fois aux Palestiniens et aux Juifs, on peut resumer ainsi le rôle des marxistes révolutionnaires en Israël : intégration du prolétariat juif-israélien dans le processus de la révolution socialiste arabe.

Le caractère colonialiste de la société israélienne a favorisé - plus que toute autre raison - le manque d'une direction de classe et d'une organisation propre de la classe ouvrière israélienne. Cela impose aux marxistes révolutionnaires une double tâche : introduire une conscience de classe au sein du prolétariat israélien, en même temps qu'une conscience anti-sioniste, sans qu'une tâche précède l'autre, mais en constante liaison dans la propagande et l'agitation révolutionnaire.

A cette fin, il est urgent de se donner un programme provisoire visant à mobiliser et à organiser la classe ouvrière autour de revendications répondant à ses intérêts immédiats, développant une conscience de classe et lui montrant à chaque étape de son développement que l'état sioniste est son véritable ennemi et que la révolution socialiste arabe est le seul cadre possible pour sa sécurité physique, sa libération sociale et la sauve-garde de ses droits nationaux.

29. On peut donner quatre grands axes au programme provisoire que les marxistes révolutionnaires doivent réaliser pour mobiliser le prolétariat israélien pour la révolution arabe.

. 1 . Aider à reconnaître le besoin d'une organisation de classe :

En tant qu'idéologie nationaliste, le sionisme est un outil qui sert à la bourgeoisie israélienne pour effacer les oppositions d'intérêts entre les classes. Au centre de cette entreprise mystificatrice il y a la Histadrout, organisme "au dessus des classes" qui essaie de se faire passer aux yeux des masses ouvrières pour un syndicat défendant leurs droits.

Le programme provisoire des marxistes révolutionnaires doit dévoiler l'illusion qu'est l'union nationale, le rôle scélérat de la Histadrout, le besoin d'une organisation de classe et la communauté d'intérêts entre les travailleurs juifs et arabes. Les principaux slogans seront :

- Non à l'union nationale ! Lutte commune des travailleurs juifs et arabes.
- Non à la Histadrout sioniste et scélérate ! Organisation autonome de comités ouvriers pour fonder de véritables syndicats !

- . Elections de comités ouvriers par les travailleurs des entreprises sans aucun contrôle de la direction ou de la Histadrout !
- . Création d'assemblées générales souveraines siégeant fréquemment sans les représentants de la Histadrout ou de la direction et droit de l'assemblée générale de changer en tous temps les membres des comités.
- . Organisation à l'échelle locale et nationale de comités ouvriers ! Organisation des comités par branches !
- . Transfert des fonds de grève à l'organisation des comités !
- . Officialisation de la caisse-maladie et des retraites !
- . Nationalisation des entreprises d'association des travailleurs sous contrôle ouvrier.
- Non à toutes les lois limitant les organisations et les luttes ouvrières !
- Pour la défense du niveau de vie et du plein emploi !
- . Suppression des accords du travail à long terme, qu'on remplacera par des accords annuels conclus entre les employeurs et les comités sans intervention de la Histadrout !
- . Indemnisation complète de la hausse du coût de la vie, calculée par une délégation nationale des conseils !
- . Division du temps de travail entre la totalité des travailleurs, sans baisse de salaire.

. 2 . Lutte pour les libertés démocratiques

Elle doit être menée sous l'égide du principe suivant : "un peuple qui opprime un autre peuple ne peut être libre" et montrer non seulement la réalité de la discrimination mais aussi le prix qu'elle fait payer aux travailleurs israéliens. La lutte contre la discrimination ne concerne pas seulement la discrimination entre Juifs et Arabes, mais aussi celle entre les habitants et les immigrants, entre les "communautés orientales" et les habitants israéliens. La lutte pour les libertés démocratiques est fondamentale à cause de la discrimination fondamentale qui est à la base de l'état sioniste.

- Suppression de la Loi du Retour et de toutes les lois favorisant les Juifs !
- Suppression des règlements de sécurité en période d'urgence
- Suppression des privilèges accordés aux nouveaux immigrants ! (égalité pour le logement, les impôts,...)
- Séparation de la religion et de l'état !

. 3 . Restitution des droits nationaux aux Palestiniens

- Autodétermination complète pour le peuple Arabe-palestinien.
- Droit pour tout Palestinien à retourner en tout endroit de Palestine et à vivre dans l'égalité de droits !

- Retrait immédiat et inconditionnel de tous les territoires occupés !
- Appui inconditionnel à la résistance palestinienne et à ses luttes !
- Libération de tous les prisonniers politiques palestiniens et juifs anti-sionistes !

. 4 . Liquidation de l'état sioniste et intégration dans la région :

S'il renonçait à cette partie, le programme provisoire qui s'adresse à l'ouvrier israélien ne serait pas apte à l'unifier dans la lutte révolutionnaire arabe pour le départ de l'impérialisme de la région et la suppression de l'état sioniste. Il faut dévoiler que l'ouvrier israélien paie très cher l'existence de l'état sioniste et que cet état est pour lui un piège mortel;

- Pas de soutien aux guerres israéliennes ! Solidarité totale avec les luttes contre l'état d'Israël.
- Refus du rôle de chien de garde de l'impérialisme !
- Non au pacte avec l'impérialisme contre les peuples de la région ! Pour l'intégration dans la lutte des masses arabes contre l'impérialisme, le sionisme, et les bourgeoisies arabes !
- Pour l'intégration de la population juive-israélienne dans une région arabe socialiste unifiée, avec l'entière jouissance de ses droits nationaux !

30 . A cause du caractère colonisateur de l'état d'Israël, on ne peut s'attendre à ce que le conflit de la classe ouvrière israélienne suffise à développer une conscience de classe révolutionnaire.

Le passage d'une grande partie du prolétariat israélien à un niveau de conscience anti-sioniste sera le résultat de la montée du processus révolutionnaire dans la région, du prix de plus en plus élevé qui sera exigé du prolétariat et de l'existence d'une alternative crédible à l'état sioniste. Le développement de l'avant-garde révolutionnaire en Israël sera fonction du processus révolutionnaire arabe. Mais il ne faut pas attendre qu'une nouvelle montée de la révolution arabe forme la conscience de classe et l'organe propre du prolétariat israélien.

C'est pourquoi l'intervention des marxistes révolutionnaires doit dès aujourd'hui mettre en oeuvre une agitation basée sur le programme développé plus haut et une propagande révolutionnaire soulignant le caractère passager et réactionnaire du sionisme et de l'état d'Israël. Sans une telle propagande, les marxistes révolutionnaires ne pourront accomplir leur tâche centrale : le développement d'une conscience révolutionnaire anti-sioniste au sein du prolétariat israélien.